

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 10

Rubrik: Primeurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

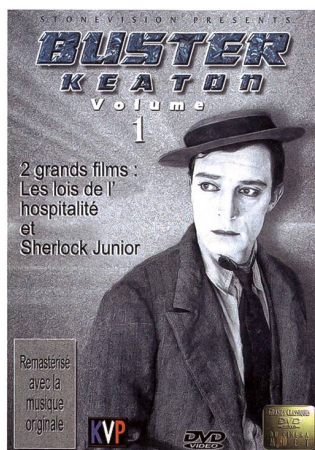
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

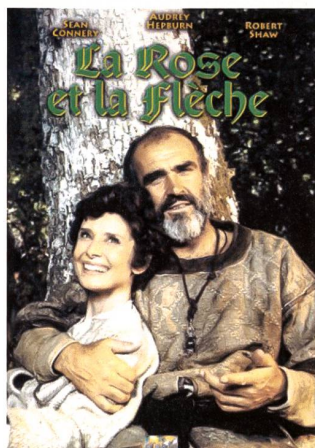


DVD

Buster Keaton, le rire et la réflexion

Venu du music-hall comme Chaplin, Buster Keaton est présenté, aujourd'hui encore, comme le comique qui ne rit jamais. Mine déprimée. Personnage flegmatique. Solitaire. Souvent héros malgré lui. Keaton est un marginal dont le charisme extraordinaire vient de sa différence et de son refus de la séduction. Si le cirque et le théâtre étaient les grands terrains de Chaplin, Keaton, lui, se situe en plein cœur du cinéma. Génie burlesque sans pareil, exécutant des cascades mortelles, il revisite Roméo et Juliette dans «Les lois de l'hospitalité», long métrage qui relate une vendetta entre deux familles de Virginie, aux alentours de 1830. Exploitant à merveille les décors naturels, Keaton installe un comique avant tout visuel, poétique, d'avantage provoqué par les situations que par son personnage, où tout n'est qu'enchaînement, circulation, trajectoire, mouvement. Avec «Sherlock Junior», moyen métrage d'une densité ahurissante, Keaton va encore plus loin dans la complexité de son cinéma. Le film raconte la rêverie d'un projectionniste, apprenti détective qui s'immerse dans la fiction en train de se dérouler sur l'écran. Entre rêve et réalité, Keaton amorce, quatre ans avant son magistral «Opérateur», une réflexion profonde sur le cinéma. Du burlesque au sommet de son intelligence. (rw)

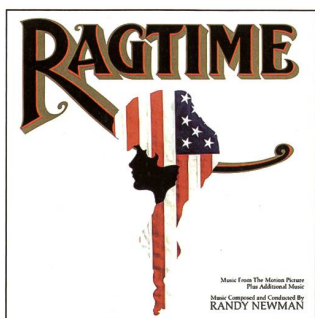
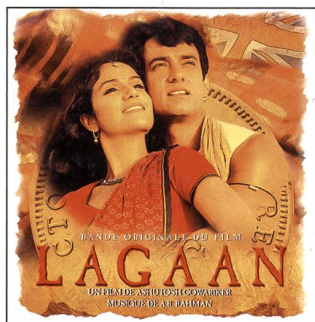
«Our Hospitality» (1923, USA, 1 h 30).
«Sherlock Junior» (1924, USA, 45 min.).
DVD Zone 0. Muet. Intertitres anglais sans sous-titres. Distribution: Dinifan.



«La rose et la flèche»

de Richard Lester

Décidément, l'Américain Richard Lester est un cinéaste à redécouvrir. Auteur de deux films consacrés aux Beatles («Quatre garçon dans le vent / A Hard Day's Night», 1964, et «Help», 1965), puis d'œuvres aussi diverses que «Petulia» (1968), «Les trois mousquetaires» (1973), «Superman 2» (1980) ou «Superman 3» (1983), ce satiriste féroce et subtil, anarchiste dans l'âme, réalise l'un de ses plus beaux films avec «La rose et la flèche» (1976). Après vingt ans passés à batailler aux côtés de Richard Cœur de Lion (Richard Harris), Robin des Bois (Sean Connery) revient fatigué et désillusionné au pays. Il retrouve sa dulcinée Marianne (Audrey Hepburn) qui, faite de nouvelles de sa part, s'est retirée dans un couvent. Leur amour renaît pourtant alors que le vieil ennemi de Robin, le shérif de Nottingham (Bernard Shaw), cherche toujours à punir celui qu'il considère comme un voleur. Comme dans son magnifique «Retour des mousquetaires» (1988), Richard Lester déleste le mythe pour lui préférer une vision iconoclaste, réaliste et ironique. Loin



des galipettes héroïques d'Errol Flynn, son Robin porte sur lui les traces du temps, la lourdeur du passé. Sans emphase, «La rose et la flèche» s'affirme comme une émouvante histoire d'amour et de mort, mêlant avec une harmonie unique le drame et le burlesque. Un film d'aventures au charme très rare. (rw)

«Robin and Marian». Avec Sean Connery, Audrey Hepburn... (1976, GB, 1 h 42). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

Livres

«Le cinématographe selon Gérard Blain»

de Anne-Claire et Michel Cieutat, Philippe Roger

Les éditeurs de cinéma se faisant plutôt rares, il convient de saluer la riche activité de Dreamland. Après des ouvrages consacrés à «Crash» de David Cronenberg ou à Clint Eastwood, paraît un volume sur Gérard Blain. Si ce nom évoque avant tout des performances remarquées dans «Le beau Serge» et «Les cousins» de Claude Chabrol, il renvoie aussi, et même surtout, à l'œuvre originale d'un cinéaste à part dans la production contemporaine. Les auteurs, par l'examen thématique et formel des films de Blain, démontrent que la démarche de ce cinéaste suit une orientation particulièrement originale. Proches de l'épave, ses réalisations allient une composition du cadre très travaillée, avec une attention toute particulière au jeu des comédiens. Ce sont ces éléments qui sont soulignés; d'un côté par des analyses transversales englobant l'œuvre en son entier, de l'autre ponctuelles et focalisées sur un moment ou un aspect particulier. Les interviews qui complètent ces parties analytiques donnent un éclairage bienvenu sur les conceptions défendues par le cinéaste. (pej)

Éditions Dreamland, Paris, 2002, 223 pages.

Musiques

«Lagaan»

Faut-il croire que les années de disette passées à chercher des disques de Bollywood, le «Hollywood de Bombay», sont révolues? Reste à savoir si «Lagaan» obtiendra en Suisse romande le même succès qui vaut au cinéma populaire indien un regain d'intérêt mondial. Les musiques et les chansons de Bollywood ont toujours été inspirées par les compositeurs les plus originaux (Ennio Morricone, Toru Takemitsu et plus récemment Mychael Dana et Zhang Yiping). En mêlant intelligemment les genres, A. R. Rahman évoque autant Alan Menken, Richard Robbins (compositeur attitré de James Ivory) que Hans Zimmer, l'homme qui a déculpabilisé l'usage des synthétiseurs. Un très agréable patchwork. (cb)

Musique de A. R. Rahman, (2002, Epic! Sony)

«Ragtime»

Randy Newman n'est pas seulement le compositeur des productions Disney-Pixar («Toy Story», «Monstres et Cie») comme peuvent le penser certains. Outre une brillante carrière de chanteur, il a aussi une imposante filmographie à son actif, partagée il est vrai entre l'animation et la comédie ces dernières années. Pour dépoussiérer notre mémoire, les éditions Warner ressortent «Ragtime», l'une de ses premières compositions pour le cinéma. Entre les références à Nino Rota et à son père Alfred, Randy Newman impose déjà son style personnel inimitable dans ce classique de Milos Forman, présenté ici avec un son remastérisé et un morceau inédit. (cb)

Musique de Randy Newman (2002, Warner)

Pour la rédaction de Films et Ciné-Bulletin, nous cherchons:

Stage de formation

Initiation à tous les domaines de la rédaction, du marketing et de la gestion de deux publications (rédaction, correction, planification, promotion, publicité, administration, etc.).

Le stage est proposé en priorité à des universitaires, en cours ou fin d'études, souhaitant s'orienter vers le journalisme ou l'édition.

Qualités requises: goût pour l'écriture et la critique, bonne culture cinématographique et générale, connaissances en allemand et en anglais (parlé et lecture), maîtrise de l'informatique (Word, Excel), sens de l'organisation, rapidité, méticulosité.

Durée du stage: 1 an (100%)

Lieu de travail: Lausanne

Entrée en fonction: 1.11.2002

Stage indemnisé

Candidatures: Lettre manuscrite, curriculum vitae, situation personnelle et textes sur le cinéma à envoyer avant le 15 octobre 2002 à: Films, revue suisse de cinéma • Case postale 271 • 1000 Lausanne 9